

## Introduction

*"Debout, Célia regarde par la fenêtre les chiens errants qui, au milieu de la piste boueuse et enneigée par endroit, déchiquettent les poubelles. Lasse de ce spectacle, elle lève les yeux vers la Cordillère des Andes. Dès qu'elle le pourra, elle ira en Bolivie, à Cochabamba, rendre visite à sa famille. Son mari me raconte son parcours depuis son arrivée à Ushuaïa en 1993 : les mois passés dans la pension tenue par Maria-Jose, la construction de sa maison, puis l'arrivée de sa femme et de leurs enfants, la naissance de leurs petits-enfants, l'agrandissement progressif de sa maison au fil des années. Actuellement six personnes cohabitent dans les trois pièces de la maisonnette. Parmi ces derniers, quatre sont, plus ou moins, de passage. Il y a Rita leur fille de 24 ans, son mari et leur fils, ils viennent de quitter Buenos Aires. L'absence d'emploi et la violence quotidienne les ont fait partir plus au sud. Les Etats-Unis font figure d'eldorado, l'Espagne leur semble culturellement proche et l'expérience migratoire réussie du frère de Ricardo à Tel Aviv les motive à migrer, toutefois l'argent manque pour l'instant. Pour ce jeune couple, comme pour de nombreux autres migrants la réussite est de pouvoir revenir un jour en Bolivie pour construire leur maison. D'autres y ont réussi... Il y a aussi, la petite-fille de Célia, qui est arrivée il y a quelques mois à Ushuaïa pour poursuivre sa scolarité en Argentine. Sa mère est en Bolivie à Santa Cruz de la Sierra avec ses autres enfants".*

Extrait de *Carnet de voyage*  
Audrey Gauvin, Ushuaïa, Août 2002

Que l'on se trouve à Ushuaïa, entre le détroit de Magellan et le Cap Horn, ou dans l'effervescence métropolitaine de la capitale fédérale de Buenos Aires, il est souvent question sous les toits des résidences des migrants boliviens, d'emploi, des expériences à l'étranger des uns et des autres, des allers et venues des membres de la famille, des dernières nouvelles de Bolivie. En Argentine, le premier et le plus important pays d'accueil des migrants boliviens, plongée dans le quotidien des migrants boliviens, dans des espaces publics ou privés, j'observe, j'écoute, je questionne. J'essaie à la manière du caméléon de me fondre dans le décor pour mieux appréhender et analyser les parcours des migrants boliviens, les logiques familiales qui s'y greffent, les contextes socio-économiques et politiques passés et présents, d'ici et d'ailleurs. Au-delà des facteurs macroscopiques économiques, sociaux et politiques ayant influencé la trajectoire résidentielle<sup>1</sup> du migrant bolivien au cours de sa vie, quel rôle a joué les autres membres de sa famille ? Telle est la question clé de cette étude. Cette question est le fruit d'une réflexion dont les grands traits sont explicités à travers les points suivants

---

<sup>1</sup> Trajectoire résidentielle : Ensemble des logements occupés (durant au moins un mois en forme continue) successivement ou simultanément, par l'individu depuis sa naissance jusqu'au moment de l'enquête.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

## 1. Les migrations des Boliviens en Argentine: un bref état des lieux

L'émigration bolivienne vers l'étranger est un phénomène déjà ancien dont les facteurs historiques, socio-économiques, politiques et même climatiques sont imbriqués. De nombreuses études scientifiques portant sur la Bolivie témoignent des problèmes liés à l'insécurité alimentaire, du surendettement de l'Etat bolivien, de sa dépendance vis à vis des importations et des dons alimentaires internationaux, de la faiblesse des rendements agricoles et plus globalement à la pénurie d'emploi en Bolivie (Franqueville, 2000; Cortes 2000, Prudencio 1985; Morales, 1985; Bohrt, 1985). Face aux difficultés rencontrées dans leur pays, de nombreux Boliviens cherchent un emploi de substitution ou une source de revenu complémentaire au-delà des frontières, en particulier en Argentine, pays limitrophe. D'horizons disciplinaires et géographiques divers, de nombreux scientifiques ont travaillé, sous des angles différents et sur des terrains variés, sur le thème de la migration internationale bolivienne. Parmi les études scientifiques, françaises et latino-américaines, portant sur la migration internationale des Boliviens en Argentine, deux grandes catégories émergent. La première catégorie porte sur les Boliviens dans les villes argentines, alors que la seconde concerne les migrations temporaires /saisonnnières des boliviens d'origine rurale.

### 1.1. Les études sur les Boliviens dans les villes argentines

De l'analyse de l'insertion socio-spatiale et professionnelle des migrants à la reconnaissance des chaînes migratoires à la reconnaissance des chaînes migratoires

Les études menées en Argentine, portent sur l'insertion socio spatiale des Boliviens en Argentine (Balan, 1990) à Buenos Aires notamment (Mugarza, 1985; Sassone, 2002) sur les processus de socialisation des Boliviens dans la société argentine (Grimson, 1997; Grimson, Paz Soldan 2000, Winocur, 1996) et sur leur insertion dans le marché du travail dans la périphérie de Buenos Aires (Benencia, 1997, 2004) mais aussi à Cordoba (Domenach, Celton et al, 1998) et dans le nord argentin (Almandoz, 1997; Benencia, Karasik, 1999). A l'image de bon nombre de migrants à travers le monde, les migrants originaire de Bolivie ont créé, en Argentine mais aussi aux Etats Unis et au Canada, de nombreuses associations culturelles ou de quartier afin de pratiquer leurs danses et leur musique et de perpétuer les fêtes traditionnelles (Grimson, Paz Soldan, 2000:p63; Grimson, 1997; Sasonne, 2002). Le sociologue Peredo Montaña ayant étudié les conditions de vie des migrants provenant de Tiquipaya à Washington ainsi que les répercussions économiques sociales et culturelles de ces migrations dans leur lieu d'origine, a évoqué l'importance des logiques andines ayant pour base la complémentarité et la réciprocité (Peredo, 1999:p116) notamment dans le fonctionnement des "*chaînes migratoires*" boliviennes, c'est-à-dire de la solidarité existante entre les familles boliviennes anciennement installées aux Etats-Unis et les nouveaux arrivants.

Leurs carences : l'insertion des migrants boliviens analysée à travers le prisme d'un certain collectif dont le contenu et les limites demeurent particulièrement floues

Malgré les apports des études précédemment citées portant sur l'insertion socio spatiale et/ou professionnelle des migrants en Argentine, celles-ci comportent des limites quant aux logiques de la mobilité résidentielle des migrants. Les parcours individuels des migrants boliviens, peu ou pas analysés au cas par cas, les facteurs et logiques de mobilité de ces individus sont parfois déduits. Or cette démarche n'est pas viable lorsqu'on cherche à connaître les différents moteurs des migrations et des mobilités résidentielles des individus. De plus, il se dégage bien souvent des études portant l'insertion socio spatiale et professionnelle des migrants boliviens à Buenos Aires (principal pôle urbain

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

de l'immigration bolivienne) l'impression que Buenos Aires est le point d'aboutissement de la migration des Boliviens en Argentine. Tant que la personne enquêtée est en vie, rien ne prouve que cette dernière restera à Buenos Aires jusqu'à la fin de sa vie. Les migrants de Buenos Aires peuvent avoir fait d'autres mouvements migratoires auparavant. Conformément à notre définition du concept de trajectoire résidentielle, il est clair que cette dernière ne commence pas au moment de l'arrivée du migrant en Argentine, mais bel et bien au moment de sa naissance, de ce point de vue là, notre conception de la trajectoire résidentielle diffère grandement de la quasi totalité des études portant sur la migration internationale bolivienne. Malgré l'apport du corpus de ces travaux, les données sur les origines des Boliviens, c'est-à-dire : leurs localités de naissance, leurs précédents lieux de résidence, demeurent extrêmement floues alors que les données empiriques sur les trajectoires résidentielles, telles que nous les entendons, font cruellement défaut.

## 1.2. Les migrations internationales temporaires et/ou saisonnières des Boliviens d'origine rurale

Les études menées en Bolivie portent en très grande partie sur la migration temporaire des Boliviens ruraux vers les zones rurales argentines incluant parfois les migrations de longue durée vers les villes. La majorité de ces études ont mis en exergue le "*caractère circulaire et temporel*" (Dandler, Medeiros, 1985), la "*circularité*" (op. cit., 1991) des migrations temporaires et saisonnières transfrontalières des ruraux ainsi que les répercussions économiques dans les régions d'origine, dans les vallées de Cochabamba (Anderson, 1981; Blanes, 1986; Cortes, 1998), dans celles du département de Tarija (Hinojosa, Perez, Cortez, 2000; Prikken, 2004; D'Andréa, 2004). Les stratégies de survie des migrants tarijeños originaires des communautés de la cuenca du Rio Tolomosa reposent sur la logique de l'aller et retour "*ida y venida*", répétés et périodiques des migrants entre l'espace rural d'origine à Tarija et les grandes exploitations agricoles argentines (Hinojosa, Perez, Cortez, 2000). Ces migrations saisonnières se sont développées suivant les calendriers agricoles et en fonction des opportunités de travail dans les grandes exploitations agricoles argentines proches de la frontière, dans les régions de Salta et de Jujuy, mais aussi à l'intérieur de l'Argentine (Mendoza, Cuyo...). Les allers-retours transfrontaliers des employés saisonniers *Tarijeños* dans les *quintas* argentines comme ceux des patrons boliviens (qui, eux, sont propriétaires de deux résidences : l'une se trouvant en Bolivie dans leur espace d'origine et l'autre en Argentine dans la zone horticole dont ils sont responsables) génèrent des dynamiques économiques permettant souvent une importante capacité à épargner et capitaliser dans certains secteurs de l'économie locale, sur leurs terres boliviennes. Cela dit, selon les auteurs, les bénéfices significatifs obtenus par les migrants sont en grande partie réinvestis dans les *quintas* argentines (Hinojosa et *ali*. 2000:p10).

Parmi les zones traditionnelles d'émigration, le département de Cochabamba, constitue un laboratoire d'observation riche en la matière de par l'ancienneté, l'intensité et la diversité des dynamiques migratoires des populations locales (Anderson 1981; Dandler, Medeiros 1991; Blanes 1986, Cortes 1998, 2000b). L'émigration internationale *cochabambina* temporaire ou durable est due à de multiples facteurs dont le principal est celui de la pression démographique croissante dans les campagnes. Comme bien d'autres populations sud-américaines<sup>2</sup>, de nombreuses familles paysannes du département de Cochabamba ont développé des stratégies migratoires, à l'échelle nationale et internationale, basées sur une logique d'aller-retour leur permettant ainsi, de compter à la fois sur la multiplication de leurs activités rémunératrices en divers lieux ainsi que sur la complémentarité des travaux agricoles réalisés à l'échelle de leur famille. Les allers retours transfrontaliers répétés des migrants entre l'exploitation agricole en Bolivie et les villes à l'étranger permettent à de nombreuses

---

<sup>2</sup> Nous faisons en particulier référence aux actes du colloque intitulé "*Se fue a volver*" portant sur les migrations temporaires de différentes populations sud-américaines (Reboratti, 1986: 595p).

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

familles rurales de ne pas abandonner leurs terres. "*L'éparpillement socio spatial des membres de la famille est la condition de la reproduction du groupe*" (Cortes, 1998:p274). Concrètement, certains membres de la famille travaillent à l'étranger pendant que les autres se chargent de l'exploitation agricole. Les activités et les pratiques de mobilité de chacun des membres de la famille sont interdépendantes : "*les projets de vie du groupe familial interviennent tout autant dans l'explication des itinéraires des migrants*" (Cortes, 1998:p268). A l'image des populations chinoises immigrées fonctionnant en diaspora, "*la dispersion spatiale devient une ressource*" (Ma Mung, 1999), la dispersion géographique, à l'échelle mondiale, des membres d'une même famille bolivienne semble permettre la survie parfois même l'enrichissement de celle-ci. Outre, le caractère répétitif et périodique des migrations boliviennes transfrontalières, les études portant sur les migrations temporaires des Boliviens d'origine rurale vers l'Argentine ont mis en évidence le fonctionnement tant économique que spatial des familles de ces migrants (Anderson 1981; Blanes, 1986; Cortes, 2000a ; Dandler, Medeiros, 1991; Hinojosa et al.2000). Le fonctionnement est marqué par l'interdépendance interpersonnels, la coordination des migrants avec les membres de leurs familles restés au pays : partage des tâches, stratégies d'investissement, entraide (Hinojosa, Perez, Cortez, 2000:p38). D'un point de vue socio-spatial, les dynamiques migratoires des membres de ces familles rurales illustrent à la fois l'ancrage des uns dans les campagnes boliviennes et les allers retours répétés et périodiques des autres membres de la famille entre des lieux, bien précis, séparés par une frontière : la résidence des membres de leur ménage (en Bolivie) et un lieu de travail et de vie à l'étranger, en l'occurrence l'Argentine. Les pratiques de double résidence des migrants (Hinojosa, 2004:p80, Dandler, Medeiros, 1990:p52) illustrent bien le caractère multipolaire des pratiques spatiales des migrants. A ce titre, les anthropologues Dandler et Medeiros ont écrit à propos des migrations temporaires des cochabambinos: "*une étude sur la migration ne peut ignorer l'unité familiale comme unité d'analyse et de prise de décisions*" (Balan, 1978; Roberts, 1978 in Dandler, Medeiros, 1991:p21).

Loin de représenter un phénomène unique, les allers et retours des Boliviens ruraux s'apparentent à ceux des migrants portugais entre le pays d'origine et le pays d'installation, aux circulations migratoires internationales des populations mexicaines (Faret, 1998:410p), marocaines (Shaeffer, 2004), tunisiennes (Simon, 1979), ainsi qu'aux "*mobilités circulaires*" de bien d'autres populations en Colombie et en Afrique (Dupont, Dureau, 1994). Toutes ces études de cas mettent en évidence la "*réversibilité de la migration*" de ces populations (Domenach, Picouet, 1987). Les études ayant mis en évidence la circulation transfrontalière des Boliviens ruraux ne décrivent que peu, le détail des parcours migratoires des individus<sup>3</sup>. Ce sont les travaux de Cortes qui, les premiers, apportent des données précises sur les itinéraires migratoires des migrants d'origine rurale.

A travers ses travaux portant sur les migrants boliviens travaillant dans les ceintures vertes de Buenos Aires, de Bahia Blanca et dans les zones agricoles de la province de Jujuy, Roberto Benencia a évoqué, lui aussi, la "*circulation migratoire*" (Benencia, 2004:p161) des ouvriers agricoles boliviens entre l'Argentine et la Bolivie qui a permis à de nombreuses familles boliviennes de gravir progressivement l' "*échelle horticole bolivienne*", allant du statut de péon à celui de patron, grâce à une stratégie de capitalisation. Si la circulation transfrontalière des Boliviens, a permis l'ascension sociale de nombreux migrants (une mobilité sociale verticale) elle a aussi donné naissance à de véritables "*communautés transnationales*" (Benencia, 2004:p161) se déplaçant sur un "*territoire transnational*" (*op. cit.*p168). L'emploi de la notion de "*temporalité permanente*" par Benencia, illustre le caractère répétitif et cyclique des allers et retours transfrontaliers de ces migrants et les pratiques pluri résidentielles des migrants boliviens travaillant dans les ceintures vertes de Buenos Aires.

---

<sup>3</sup> Le terme de parcours migratoire est souvent employé dans les études mais n'ai pas toujours clairement défini. Dans cette étude, il signifie l'ensemble des localités dans lesquelles a résidé le migrant.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

### La carence de données sur les trajectoires résidentielles des migrants boliviens d'origine urbaine

Les travaux de Dandler et Medeiros (1991) et de Blanes (1986) abordant partiellement les migrations internationales des Cochabambinos d'origine urbaine. A travers une étude portant sur les impacts de la migration internationale des cochabambinos ruraux et urbains (résidant dans des quartiers périphériques de la ville de Cochabamba) dans leurs lieux d'origine, Dandler et Medeiros ont déduit que l'émigration rurale vers l'Argentine n'est pas différente de l'urbaine (Dandler, Medeiros, 1990:p52) dans le sens où *“la migration internationale est une option importante dans l'ensemble des activités des économies rurales et urbaines de Cochabamba. L'émigration temporaire vers Buenos Aires et vers les autres villes d'Argentine consolide l'économie familiale. La migration fournit le capital qui soutient les unités familiales et que leur permet de diversifier leurs économies”* (Op cit. p51). En conclusion, la migration temporaire des ruraux aurait les mêmes motifs, modalités et conséquences que celle des urbains. Face à cela, nous avons émis quelques doutes sur cette conclusion car, comme les auteurs le précisent d'ailleurs dans leurs écrits, les migrants urbains enquêtés dans les quartiers marginaux de la ville de Cochabamba étaient des migrants « récents » (installés à Cochabamba depuis moins de cinq ans) provenant des zones... rurales. Face à la dominante rurale de la Bolivie, les auteurs ont eu vraisemblablement du mal à définir les zones rurales des zones urbaines. La question aurait été alors pour eux de trancher sur une variable précise pour départager les migrants en prenant par exemple: la distance entre leur lieu de naissance et une grande ville (à définir selon l'époque), la propriété ou non d'une parcelle de terre en Bolivie...

L'ancienneté du processus de migration des Boliviens vers Buenos Aires donne aux réseaux boliviens un rôle de plus en plus important. La croissance de la présence bolivienne à Buenos Aires créée, selon les études existantes, une dynamique d'entraînement conduisant de plus en plus de Boliviens à migrer à Buenos Aires. En effet, la présence de compatriotes et/ou de parenté dans la capitale, de plus en plus probable depuis les années 60, représente un intérêt non négligeable pour les nouveaux arrivants. De nombreuses études portant sur l'insertion des migrants dans une ville étrangère ont démontré que les compatriotes, les amis et la famille facilitaient grandement l'insertion du nouvel arrivant dans la ville en l'aidant à prendre ses repères, à se loger, à trouver un travail, et à tisser des relations avec les populations locales (Sassone, 2002). Ceci étant dit, reste à savoir quelle est la part de Boliviens d'origine urbaine parmi eux ?

## **2. Lieux de résidence et liens de parenté: des relations complexes à expliciter**

### **2.1. L'enchevêtrement des moteurs des mobilités résidentielles des migrants internationaux**

L'examen des facteurs macro-économiques et politiques des déplacements des Boliviens ne peut, à mon sens, à lui seul, expliquer les comportements individuels des migrants boliviens, dans leur manière de s'organiser, d'accéder à un emploi et à un logement dans les villes argentines. La question de l'accès à un emploi à l'étranger ne peut être posée totalement indépendamment de la question de logement du migrant dans le pays d'accueil. L'opportunité d'avoir un emploi à l'étranger dans tel ou tel lieu aurait pu apparaître comme la variable *sine qua non* de l'acte migratoire de l'individu car il est fort à parier que (excepté les réfugiés politiques dont le statut ne concerne pas les migrants boliviens contemporains) s'il n'y a pas un espoir fondé de la part du migrant d'avoir un emploi en tel lieu, sa motivation à migrer vers celui-ci est quasiment nulle. Toutefois je me garderai bien d'avoir un

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

raisonnement hâtif sur la corrélation parfaite entre les potentielles opportunités d'embauche et le choix de la destination migratoire du migrant, d'où l'hypothèse que parfois pour un migrant l'opportunité d'avoir un logement ou d'être logé en un lieu puisse prédominer une éventuelle embauche en ce même lieu.

En partant, cette fois-ci du principe que le lieu de résidence (la ville, le quartier) des migrants boliviens à l'étranger n'est pas le fruit du hasard mais plutôt le produit à un moment donné de plusieurs facteurs : les uns liés à l'individu migrant et à son réseau, les autres liés aux contextes urbains dans lesquels les migrants se trouvent, la localisation des lieux de résidence des membres de la famille élargie du migrant peut représenter une donnée importante dans le choix des destinations migratoires et les pratiques résidentielles des migrants. Outre le fait de bénéficier d'un logement dans telle ou telle ville à l'étranger, la présence des membres de la famille du migrant en ce lieu concourrait certainement et sous plusieurs aspects à aider le migrant dans sa recherche d'emploi, dans son initiation au mode de vie locale, dans son insertion sociale à l'échelle intra urbaine (grâce aux réseaux d'interconnaissance de sa famille).

## 2.2. Migration temporaire, migration définitive et visite. Des notions liées au fonctionnement de la famille du migrant ?

En Argentine, les migrants temporaires et saisonniers étrangers sont appelés les "*poblaciones golondrinas*" (populations hirondelles). Cette expression déjà ancienne reflète d'une certaine réalité y compris en terme de droit du travail est pourtant aujourd'hui source de confusion dans les esprits. *Poblaciones golondrinas* ? Certains migrants boliviens le sont, d'autres pas ou plus. Ce qui sous entend que les migrants boliviens, au cours de leur vie, peuvent changer de pratiques migratoires, de statut dans le pays d'accueil, de nationalité et de stratégies. C'est pourquoi la catégorisation socio spatiale des individus n'est valide que sur une durée déterminée. Comment, en Argentine, peut-on différencier un migrant temporaire non saisonnier d'un migrant définitif ou permanent ? Parmi les études portant sur les migrants temporaires boliviens il est souvent dit que certains restent à l'étranger plusieurs années (plus de 10 ans) en forme continue. Comment alors le "temporaire" se mesure-t-il ? A partir de quel seuil la migration temporaire devient définitive ? La définition du "temporaire" dépend-elle de la signification que le migrant donne à son séjour dans tel pays ? Les migrants savent-ils par avance la durée de leurs séjours dans tel ou tel lieu ? L'acquisition de sa radicalisation définitive ou de la nationalité argentine permet-elle vraiment de considérer un migrant bolivien comme un migrant définitif (permanent) ? Selon Dandler et Medeiros "*ce qui distingue un migrant temporaire d'un permanent est, les liens qui maintient avec le lieu d'origine et l'effort continu des relations familiales [...] De nombreux émigrants visitent leurs familles régulièrement mais la caractéristique déterminante d'un émigrant temporaire n'est pas la durée de son voyage, mais le type de stratégie qui donne sens à la migration...*" (Dandler, Medeiros, 1990:p46). La question serait alors de savoir quelle stratégie avait le futur migrant : celle d'aller travailler à l'étranger pour gagner de l'argent et revenir, ou celle d'émigrer avec l'idée de ne pas forcément revenir ? On peut supposer que le fait que le migrant laisse derrière lui femme et enfants, suppose que le futur migrant migre en ayant l'intention de revenir. Toutefois dans les faits, il arrive que le migrant soit rejoint par son foyer à l'étranger ou que malheureusement le migrant abandonne sa famille. Bref, la question reste entière, quelle est la pertinence du terme de migration définitive dans les études sur les migrations internationales ? En allant jusqu'au bout du raisonnement, l'attribution d'une migration "définitive" à un individu ne peut être validée qu'une fois que le migrant a terminé son itinéraire migratoire c'est à dire à sa mort. Par contre, la migration temporaire non saisonnière d'un individu peut être vérifiée dès lors qu'on constate que le migrant a fait un aller-retour entre la Bolivie et l'étranger.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

### 2.3. Problématique et objectifs

Force est de constater que quelque soient les populations migrantes étudiées, les études scientifiques tendent à prouver le rôle crucial des réseaux sociaux<sup>4</sup> dans les migrations des individus (Simon 1979; Faret 1998). Comme nous l'avons évoqué précédemment, de nombreuses études portant sur les migrants boliviens d'origine rurale, soulignent l'importance du rôle de la famille dans la réalisation des migrations internationales des membres (Hinojosa et al, 2000; Benencia, Karasik 1995; Cortes 2000a). A l'exception des travaux de Dandler et Medeiros (1991) et de Blanes (1986) qui abordent partiellement la question des migrations internationales des Cochabambinos d'origine dite urbaine, il n'existe pas, à ma connaissance et en 2001, une étude précise sur les trajectoires résidentielles des migrants originaires des villes du département de Cochabamba et sur le rôle de leurs familles. Au-delà des facteurs macroscopiques économiques et politiques qui auraient pu représenter un cadre d'analyse relativement pertinent pour expliquer les logiques des déplacements des Boliviens originaires du département de Cochabamba, j'ai fait l'hypothèse que la famille de ces migrants pouvait parfois jouer un rôle important sur les motivations des déplacements des migrants et le choix de leurs destinations, non pas en s'appuyant sur la pluriactivité des membres de la famille et la circulation transfrontalière comme c'est le cas de nombreuses familles boliviennes rurales, plus précisément paysannes, mais plutôt sur les dynamiques de regroupement et de dispersion résidentielle des membres d'une même famille à l'échelle d'un logement et d'une même localité urbaine. Plus que le manque d'études scientifiques sur les migrations temporaires ou/et saisonnières des Boliviens ruraux vers l'Argentine, ou bien encore sur les modalités d'insertion des Boliviens dans les traditionnelles régions de concentration bolivienne en Argentine, c'est davantage la carence de données sur les trajectoires résidentielles des migrants internationaux boliviens (nés en ville ou à la campagne mais ayant très tôt dans leur petite enfance résidé en milieu urbain) résidant dans les villes argentines, qui est à l'origine, à mon avis, d'une connaissance incomplète non seulement des facteurs des déplacements des migrants, mais aussi de leur territorialisation dans les localités dans lesquelles ils ont résidé au cours de leurs vies.

Cette présente étude a pour objectif premier d'apporter des éléments de réponse à la question cruciale de l'enchevêtrement des moteurs des mobilités résidentielles des migrants internationaux boliviens originaires du département de Cochabamba<sup>5</sup> (nés en ville ou à la campagne mais ayant très tôt dans leur petite enfance résidé en milieu urbain) résidant dans les villes argentines. Les questions directrices sont les suivantes: **Quelles sont les logiques des trajectoires résidentielles de ces migrants ? Dans quelle mesure la localisation résidentielle des membres de la famille du migrant influence t-elle la trajectoire résidentielle de ces derniers ?** Le second objectif de cette étude, et non le moindre, fut celui d'analyser une filière migratoire bolivienne originale n'ayant pas fait l'objet (en 2001), à ma connaissance, d'une solide étude scientifique et spécifique. Suite à une étude de quartier, habité par une forte proportion d'argentins d'origine bolivienne à Buenos Aires<sup>6</sup>, une mission exploratoire d'un mois en 2002 à Ushuaïa fut menée afin d'évaluer l'intérêt d'une recherche plus approfondie sur le cas des

<sup>4</sup> Réseau social du migrant: Ensemble des individus contribuent sous différents aspects (financier, informatif...) à aider le migrant à la réalisation de sa migration.

<sup>5</sup> Les Boliviens originaires du département de Cochabamba furent choisis car ce département est à la fois une zone attirant de nombreux boliviens à l'échelle nationale et une importante zone exportatrice de migrants à l'échelle internationale.

<sup>6</sup> Durant l'été 2002 ont été menés à Buenos Aires, dans le cadre du programme de recherche intitulé: "*Habiter quelle ville ? Situations d'homogénéisation résidentielle et re-définition de l'urbain et de l'urbanité dans les Amériques*", financé par le Plan Urbanisme Construction Architecture de Paris, des entretiens auprès d'une trentaine d'habitants – dont des migrants boliviens – du quartier *Charrua* se trouvant dans la capitale fédérale de Buenos Aires. Les enquêtes ont été menées en étroite collaboration madame Célia Daguerre, géographe argentine.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

Boliviens résidant dans cette ville. Les premiers résultats des enquêtés ont permis de récolter des données scientifiques quelques peu "inédites", notamment sur les modes de vie des Boliviens et leurs ménages, les associations boliviennes, l'histoire des flux boliviens vers Ushuaïa. Les questions ayant structurées mes investigations ont été les suivantes: **Quand et dans quelles circonstances des Boliviens ont-ils migré à Ushuaïa ?**

### 3. Objectifs des enquêtes et méthodologie appliquée

#### 3.1. Les étapes

##### Reconstituer la trajectoire et les pratiques résidentielles de la personne enquêtée

La trajectoire résidentielle est définie comme: la suite chronologique des lieux de résidence (pays, ville,...) ainsi que celle des logements occupés (durant au moins 1 mois en forme continue) successivement ou simultanément par un individu depuis sa naissance jusqu'au moment de l'enquête. Afin de repérer aisément les mobilités résidentielles intra urbaine de l'enquêté, deux niveaux d'analyse sont différenciés. Le premier niveau concerne le pays et la ville de résidence de l'enquêté, quant au second, il concerne le logement (type de logement, statut d'occupation de l'enquêté, lien de la personne avec le chef du ménage, durée du séjour dans le logement, l'identité et les liens des co-résidents). Cette suite chronologique, représentant distinctement les deux niveaux du contenu de la trajectoire résidentielle, est replacée sur une échelle de temps dite " échelle biographique " sur laquelle figurent les événements importants de la biographie de l'individu comme la nuptialité, la fécondité. La notion de pratique résidentielle est définie comme: la manière dont l'individu utilise successivement ou simultanément différents logements. En procédant de cette manière, l'idée était de mettre en évidence la succession et les formes diversifiées des pratiques résidentielles des personnes enquêtées. Il s'agissait notamment de différencier la mobilité résidentielle simple (changement de logement d'une personne impliquant la substitution d'un logement par un autre) de la mobilité résidentielle complexe ou multi-résidentialité (occupation alternée de plusieurs logements par une même personne). La reconstitution des trajectoires et des pratiques résidentielles individuelles relevait d'une observation longitudinale des mobilités de ces derniers. Ce type d'observation a permis de relier la trajectoire de la personne enquêtée aux grands courants migratoires boliviens, de comparer différentes trajectoires résidentielles et professionnelles individuelles et enfin d'analyser les trajectoires individuelles avec celles des membres de leurs familles.

##### Reconstituer la trajectoire professionnelle

Lors de l'enquête, il a été demandé aux enquêtés de citer toutes les activités professionnelles qu'ils avaient exercées au cours de leur vie. Il est clair que la rétrospective de leurs trajectoires résidentielles a servi à structurer les souvenirs des enquêtés. Toutefois les changements d'activités professionnelles ne coïncident pas forcément à un changement de résidence, c'est pourquoi ces points ont été abordés lors de l'entretien afin de compléter les données précédemment évoquées par les enquêtés.

##### Reconstituer la géographie de sa famille

Afin de reconstituer la géographie familiale de chacun des enquêtés, une observation transversale fut nécessaire. Elle consistait à recueillir lors de chacune des enquêtes, des informations concernant la situation familiale, professionnelle et résidentielle de chacun des parents proches<sup>7</sup> de l'enquêté mais

---

<sup>7</sup> *La famille*: ensemble de personnes étant liées entre elles par le sang, l'adoption, ou le mariage. La *famille élargie* se compose de membres ayant une relation directe (grands-parents, père, fils, fratrie) ou indirecte de

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

aussi de tous les membres de sa famille résidant à Ushuaïa, à Buenos Aires et à Cochabamba. Le double objectif de cette observation était d'une part de " cartographier " les familles étudiées à un moment T et d'autre part de pouvoir enquêter, sur ces trois espaces urbains définis, le maximum d'individus au sein de chaque famille.

#### Parfaire les données recueillis grâce à des entretiens

Suite au questionnaire, des entretiens (semi directifs) ont été menés afin de *faire raconter* à la personne enquêtée les événements vécus suivants ainsi que leurs projets:

- la première migration vers l'Argentine,
- la première migration vers la ville dans laquelle il réside au moment de l'enquête,
- le(s) retour(s) en Bolivie,
- le dernier déplacement à Ushuaïa Aires,
- les projets migratoires.

Chaque enquêté devait préciser dans son récit et pour chacun des ses déplacements:

- son lieu de résidence antérieur à son déplacement,
- l'année de son déplacement / son âge,
- sa situation familiale de l'époque,
- la raison de son déplacement,
- la manière dont il y avait voyagé (Avec qui ? Par quel moyen de transport ?),
- ses contacts éventuels dans le lieu d'arrivée,
- l'accès à son premier logement dans le lieu d'arrivée,

### 3.2. Apport conceptuel et méthodologique

Au sein de mon système d'investigation trois types d'observation furent choisis: l'observation dite directe (observation de l'enquêté au moment de l'enquête), l'observation transversale (observation de la parentèle de l'enquêté au moment de l'enquête), l'observation longitudinale (observation de l'enquêté depuis sa naissance jusqu'au moment de l'enquête).

La géographie des lieux de résidence des membres d'une même famille informe de la localisation résidentielle et des distances séparant les membres d'une même famille et les ménages, à un moment bien précis. C'est une vision statique fort intéressante illustrant l'éclatement/concentration spatiale des membres. Mais, c'est l'étude des trajectoires et des pratiques résidentielles individuelles de chacun de ces membres qui renseigne sur les mouvements des uns et des autres, et qui conduit à l'analyse des dynamiques de regroupement/dispersion spatiale des membres à l'échelle des logements, des villes, etc... Bien que ce soit la spécificité des logiques et flux migratoires des Boliviens entre la Bolivie et l'Argentine qui nourrissait le plus intensément ma réflexion sur le rôle de la famille des migrants et sur les mobilités de ce derniers, ce sont des approches conceptuelles et méthodologiques développées autour des questions relatives aux mobilités géographiques à l'œuvre dans d'autres contextes latino-américains et africains qui m'ont fourni des éléments intéressants pour la construction du travail d'enquête. La notion de *système résidentiel familial* utilisé par Emile Lebris soulignant la prédominance des relations de parenté dans les relations socio-économiques et dans les pratiques résidentielles des membres de la famille fut importante. Cette notion n'est pas sans rappeler la notion de " *ménage confédéré* " conçu par Balan et Dandler (Balan, Dandler, 1987) pour exprimer le lien entre les mobilités des individus et la logique de production multipolaire de la famille cochabambina. La

---

parenté (oncle, cousin ...), ces derniers sont appelés les parents . Au sein de la famille élargie nous différencions les *parents proches* des *parents éloignés*. Les *parents proches* d'un individu sont les personnes ayant un lien de parenté direct avec l'individu : ses grands parents, son père, sa mère, ses frères et sœurs, son conjoint, ses enfants.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

notion de système résidentiel familial fut aussi utilisé dans des études menées en Colombie (Dureau, 2002, Dureau, Florez, 2000). Bien que très pertinent, ce concept ne pouvait pas être réintroduit tel quel dans cette présente étude car les questions-clés, les terrains, les moyens d'investigation (y compris financiers) ainsi que la nature des données, étaient fondamentalement différents des études citées préalablement.

Au point de vue de la démarche méthodologique, une double observation des migrations a été menée: longitudinale et transversale. Cette approche fut inspirée par l'ouvrage "Biographies d'enquête. Bilan de 14 collectes biographiques", du Groupe de réflexion sur l'approche biographique (GRAB) publié en 1999<sup>8</sup>. L'observation longitudinale s'attache à reconstituer la succession de la trajectoire résidentielle et professionnelle de la personne (depuis sa naissance jusqu'au moment de l'enquête) ainsi que d'événements tels que mariage, naissance des enfants... Ce type d'observation permet d'analyser la trajectoire de la personne enquêtée et de la relier le cas échant à de grands courants migratoires, à des pratiques résidentielles particulières, à la comparaison entre différentes trajectoires migratoires résidentielles et professionnelles entre les personnes enquêtées et à mettre en évidence parfois des régularités caractérisées par une certaine "communauté de destin" (Grafmeyer, 1994:p23). Le terme de communauté de destin fait ici écho à des logiques collectives de mobilité et à la question des filières migratoires : à leurs existences, consolidations ou au contraire à leurs disparitions progressives et probablement à l'émergence de nouvelles filières migratoires. L'observation transversale consiste à observer la situation familiale, professionnelle et résidentielle de chacun des membres co-résidents avec la première personne enquêtée à un moment donné, mais aussi de recueillir des informations sur les parents proches de la première personne enquêtée dans le foyer telles que prénom, âge, lieu de résidence actuelle, activité.

### 3.3. Modes de sélection des personnes participant aux enquêtes

#### Les migrants pilotes

En prenant compte les résultats des enquêtes réalisées en août 2002 à Ushuaïa auprès de treize ménages boliviens, j'ai sélectionné en 2003 à Ushuaïa, neuf "migrants-pilotes" qui allaient représenter en quelque sorte nos "pilotes" vers les membres de leurs familles respectives. Les migrants-pilotes de chaque famille avaient, au moment de leur sélection, les caractéristiques suivantes :

- Etre âgés de plus de 18 ans.
- Etre nés dans le département de Cochabamba ou ailleurs en Bolivie mais ayant un de ses deux parents natifs du département de Cochabamba. Au delà de ce critère nous avons porté notre attention sur le choix de personnes disant " *être cochabambino* ". Le sentiment d'appartenance des individus à Cochabamba me paraissait relativement important.
- Ne posséder aucune exploitation agricole (ce qui ne veut pas dire que les pilotes des familles ne possèdent pas une habitation en Bolivie).
- Résider à Ushuaïa
- Ayant des membres de leurs familles résidant eux aussi à Ushuaïa. Ce critère a été retenu car il s'agissait d'éviter, du moins dans la sélection des pilotes des familles, d'enquêter les migrants temporaires et saisonniers et isolés (dont le reste de leurs ménages résident en Bolivie).
- Etre disposé à livrer des informations sur eux-mêmes et leurs familles. Les questionnaires et entretiens étant relativement longs et précis, ils demandaient à l'enquêté du temps et une certaine concentration.

---

<sup>8</sup> Cet ouvrage, fruit d'un travail collectif et interdisciplinaire, contribue à l'approfondissement des connaissances des pratiques résidentielles, professionnelles et familiales des individus grâce à de nouvelles de collecte des données.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

### Les membres de la famille des migrants pilotes

Par la suite, les personnes (majeures) sollicitées pour participer à l'enquête ont été: les parents co-résidents du migrant-pilote ainsi que la parentèle non co-résidente résidant à Ushuaïa mais aussi les parents proches des onze migrants-pilotes résidant à Cochabamba et dans ses proches environs ainsi que ceux résidant dans la capitale fédérale de Buenos Aires.

Onze migrants-pilotes furent enquêtés à Ushuaïa à deux exceptions près. A partir de ces onze migrants, 316 membres de leurs familles (parents proches ou non) furent recensés, identifiés et localisés. Parmi ces derniers, une douzaine ont pu participer à notre enquête à Ushuaïa, dans la ville de Cochabamba, à Quillacollo (ville conurbée à Cochabamba) à Punata (à 48 Km de Cochabamba) et dans différents quartiers de la capitale fédérale de Buenos Aires.